Dans les trois chapitres suivants, l'auteur nous offre une description diachronique du portugais: III. *Portoghese antico*. IV. *Portoghese medio*. V. *Portoghese classico e moderno*. La nouveauté de l'ouvrage réside dans la complexité de la perspective. Après des clarifications d'ordre méthodologique ou portant sur certains concepts opérationnels, Ivo Castro s'intéresse aux aspects concernant l'histoire proprement dite du portugais. L'effort de systématiser les données relatives à l'évolution de la langue portugaise est l'un des mérites de l'auteur. Le spécialiste trouve dans le livre du professeur Castro des informations sur les diverses tranches chronologiques du système linguistique portugais, la formation de la langue littéraire et la diversification de ses styles fonctionnels. Il y trouve aussi une présentation de la situation à travers le temps du portugais extra-européen. Les données concernant les écrits portugais appartenant à des époques distinctes, leur description philologique / linguistique et les analyses de textes complètent la physionomie de la langue portugaise, dans les trois grandes périodes de son histoire.

Storia della lingua portoghese est un ouvrage consistant, bien écrit, riche en informations et en évaluations sur l'évolution du portugais et sur son individualité dans l'ensemble des langues romanes. Un travail de diachronie, qui n'est pas une simple histoire du portugais, mais aussi une grammaire historique et une esquisse d'histoire de la langue littéraire. Dans ce livre, implicitement polémique, le professeur Ivo Castro met en valeur les recherches les plus significatives de la linguistique portugaise. Dans ce sens, la bibliographie substantielle, placée à la fin du volume, est bien éloquente.

On pourrait reprocher à cet ouvrage l'absernce d'une liste de symboles phonétiques. En ce qui concerne le roumain, il est langue officielle en Roumanie (p. 53), mais aussi en Moldavie. La Bessarabie (= la Moldavie) n'est pas située «in territorio russo», mais entre la Roumanie et l'Ukraine. Le nom de Yougoslavie n'est plus actuel, et des communautés compactes de locuteurs roumanophones natifs se trouvent aussi dans des ex-provinces roumaines (Bucovine du Nord et Bessarabie historique, au nord du Delta du Danube), administrées, depuis 1945, par l'Ukraine. En roumain, le futur provient de la périphrase **voleo* + *cantare*, et non de *voleo* + *cantare* (p. 54). Le roumain peut être caractérisé d'une manière négative par l'absence des adverbes en *-mente*.

Coman Lupu
Université de Bucarest

COMAN LUPU, *Din istoricul numelor de monede în limba română* [Sur l'histoire des noms de monnaies en roumain], Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 2006, 131 p.

Le livre de Coman Lupu propose une reconstitution de la terminologie monétaire roumaine. A partir d'une considérable documentation, l'auteur entreprend une sélection des sources et l'interprétation du matériel de référence, pour aboutir à l'établissement d'un inventaire des noms roumains de monnaies, selon les périodes et les aires d'emploi, des étymons et des premières attestations. L'ouvrage fait partie d'une série de longue tradition d'études, purement synchroniques ou diachroniques, portant sur la terminologie de certains domaines d'activité strictement délimités.

Les sources utilisées sont constituées par 33 volumes (y compris des anthologies de documents privés ou officiels), représentatifs pour la période envisagée et significatifs pour la manière dont les textes se sont progressivement diversifiés: traductions et écrits autochtones, textes laïques et religieux, cultivés et folkloriques, artistiques ou non artistiques. L'auteur retrace, par l'intermédiaire de ces échantillons, cinq siècles (du XV^{e} au XIX^{e}) d'histoire de la langue et de la culture roumaines.

Le livre est structuré en neuf chapitres, de dimensions variables, selon le sujet envisagé et la richesse du matériel enregistré dans les textes source et les textes « témoin ».

L'introduction passe rapidement en revue les principes fondamentaux de la dynamique lexicale, ainsi que les quelques études qui ont déjà envisagé le domaine en question. Une idée essentielle s'en dégage : la terminologie monétaire – périssable – reflète non seulement la mobilité structurale du vocabulaire d'une langue, mais aussi sa dépendance des facteurs extralinguistiques, de nature historique, sociale, économique, géographique, etc. S'explique ainsi l'importance accordée par

BDD-R20 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:59 UTC)

l'auteur à deux critères d'évaluation des unités lexicales examinées: le critère *chronologique*, surdéterminé par le critère *étymologique*. Ces deux points de repère représentent les principaux indices de classification et de description du matériel de référence.

La section applicative *(Éléments d'origine slave ; Emprunts au hongrois ; L'influence allemande ; L'influence turque ; Noms grecs de monnaies ; Termes d'origine latino-romane ; Mots d'origine tsigane signifiant* « *argent* ». *Termes argotiques)* met au premier plan les résultats de l'analyse linguistique et socio-culturelle des termes monétaires roumains.

La réunion des termes monétaires dans des séries étymologiques a mis en évidence la variété de leur origine: termes hérités, emprunts directs ou par filière, termes à étymologie multiple, dérivés roumains. (Pour les mots à étymologie controversée; l'auteur a consulté et a comparé diverses sources bibliographiques, apportant des arguments pour l'une ou l'autre des solutions proposées.) L'ouvrage nous montre que la plupart des noms de monnaies représentent des emprunts aux langues avec lesquelles le roumain est entré en contact, dans des circonstances socio-culturelles et historiques particulières ; la terminologie examinée ne contient aucun terme hérité ayant le sens de « monnaie » en latin, mais uniquement des mots hérités qui ont développé cette signification le long de leur histoire (*leu, argint, galben*).

Par la mise en ordre chronologique des mots du même groupe étymologique, l'auteur mentionne la plus ancienne attestation de chacun des termes, la liste des attestations ultérieures, ainsi que la dernière attestation connue pour les noms de monnaies sorties de l'usage.

Les commentaires de nature sémantique mettent en évidence les caractéristiques définitoires pour la dynamique des sens dans le sous-système lexical monétaire ; l'auteur nous fait remarquer, par exemple, la tendance vers une modification sémantique du type: sens restrictif, particulier → valeur générique (cf. *para, franc, sfanț*).

L'ouvrage mentionne toute une série de dérivés roumains, surtout diminutifs, formés à partir d'un terme monétaire emprunté (voir *asprișor, bănișor, bănuțel, rubliță, dutcuță, creițeraș, taleraș, părăluță, florincior, icosăraș, zimțișor*). De tels exemples, extraits exclusivement des textes artistiques populaires ou livresques, reflètent non seulement la créativité du roumain, mais aussi la diversification des terminologies spécialisées sous la pression de certaines motivations stylistiques, affectives.

L'auteur signale également les constructions phraséologiques ayant comme centre un terme monétaire, plus ou moins utilisées de nos jours.

Les nombreuses citations (surtout celles du XV^{e} et XVI^{e} siècles) illustrent la répartition territoriale et la circulation des termes analysés.

Un chapitre de conclusions synthétise les traits essentiels du lexique monétaire roumain: hétérogénéité étymologique, caractère éphémère, vitalité et force de circulation de certains termes, emploi, différent d'un cas à l'autre. On souligne aussi le potentiel stylistique élevé des noms de monnaies. L'ouvrage se termine par une annexe : un tableau synoptique et la liste alphabétique des termes.

Deux observations de détail, suggérées par la lecture du texte :

- Dans le deuxième chapitre, *Elemente de origine slavă*, on aurait pu distinguer entre les emprunts slaves directs (russes, polonais, bulgares) et indirects, par filière slave, mais de provenance grecque, plus rarement turque ou même latine ; car les résultats de la recherche indiquent des différences importantes entre les deux sous-classes de termes : les derniers sont, par excellence, des éléments livresques, enregistrés surtout dans des traductions religieuses du XVI^{e} siècle, et n'ont pas pénétré dans le vocabulaire courant (*condrat, drahm, statir, talant*).
- Dans le chapitre *Termeni de origine latino-romanică*, il aurait été utile de mieux mettre en évidence les trois catégories de termes: emprunts aux langues néo-latines (*ducat, franc, napoleon, livră,* etc.); formés en roumain (*puișor, albișor*), hérités du latin (*leu, galben*).

La *Bibliographie*, de type sélectif, inclut des ouvrages plus récents ou plus anciens (à partir de 1885), significatifs pour des domaines complémentaires: histoire de la langue, lexicologie, étymologie, sémantique, histoire littéraire, folklore, histoire, numismatique. (L'année de parution de *Limba română contemporană. Vocabularul* de Ion Coteanu, Narcisa Forăscu, Angela Bidu-Vrănceanu est 1985 et non 1885!)

BDD-R20 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:59 UTC)

Din istoricul numelor de monede în limba română de Coman Lupu témoigne d'un rapport équilibré entre l'information linguistique et l'information extralinguistique. L'ouvrage est non seulement une incursion dans l'histoire d'un compartiment du lexique roumain, mais aussi un plaidoyer subtile pour que de telles recherches soient continuées. En même temps, grâce à son caractère pluridisciplinaire, cette recherche a le mérite de s'adresser à un public de spécialistes non seulement philologues, mais aussi historiens, numismates, ainsi qu'à tout lecteur instruit, intéressé par la dynamique de notre langue.

Maria Cvasnîi Cătănescu
Université de Bucarest

Introduzione alla Linguistica Cognitiva, a cura di LIVIO GAETA e SILVIA LURAGHI, Roma, Carocci Editore, 2003, 249 p.

In un ambiente culturale (e specialmente universitario) dove "cognitivo" designa "qualsiasi tipo di approccio (psico-)linguistico post-chomskiano" – la Grammatica Generativa inclusa –, i due curatori dell'*Introduzione alla Linguistica Cognitiva* si propongono di delimitare il significato esatto di una disciplina che si contrappone apertamente ai principi fondamentali del Generativismo. Infatti, la LC è ormai un orientamento di spiccato respiro internazionale, ma – osservano gli autori – poco diffuso a livello istituzionale in Italia. Di cui la necessità del presente libro.

Livio Gaeta e Silvia Luraghi, entrambi docenti universitari, scrivono appunto con l'intento di offrirre uno strumento di lavoro a quanti desiderino inoltrarsi nella ricerca linguistica adoperando i metodi della LC. Basata su alcune "convinzioni basilari sulla natura del linguaggio in rapporto alle capacità cognitive umane", la LC prese lo spunto da alcuni studi fondamentali apparsi come reazione alla Grammatica Generativa. Tale reazione, che venne affermandosi a partire dagli anni '60, fu determinata dalla necessità di "recuperare il significato", al quale nella LC viene riconosciuto il ruolo di 'principio strutturale della grammatica". Il primo elemento di rottura – ancora non definitiva – con la Grammatica Generativa si deve alla *Case Grammar* di Charles Fillmore (1968 e sgg.), le posizioni del quale furono in seguito riprese, ampliate e modificate da numerosi autori, fra cui il più saliente Langacker (1982). La *Space Grammar* di quest'ultimo palesa un approccio di tipo olistico che scarta il modello di una struttura profonda soggiacente al piano del significato, postulando invece "l'esistenza di un *continuum* tra lessico, morfologia e sintassi in base all'interpretazione delle categorie come strutture prototipiche, e non discrete".

Il concetto di prototipo, fondamentale per la LC, si impose grazie agli studi compiuti dalla psicologa Eleonor Rosch durante gli anni Settanta, sulla categorizzazione. L'importanza delle conclusioni della Rosch sta nel fatto che esse offrono "la prova empirica del *continuum* categoriale [postulato nella LC]". Infatti, secondo le osservazioni dell'autrice, "la mente umana non separa le entità in categorie discrete, ma prototipiche", aventi confini vaghi e una struttura interna i cui membri si dispongono radialmente in posizioni più o meno periferiche rispetto all'istanza centrale (al prototipo).

Un altro contributo basilare allo sviluppo della LC si deve alla teoria della metafora elaborata da Lakoff e Johnson (1980 e sgg.), i quali mettono in risalto il ruolo attivo, creativo, della mente umana nei processi cognitivi e soprattutto nella strutturazione delle categorie prototipiche. Superando il dualismo corpo mente della tradizione filosofica occidentale, la LC rileva come l'attività mentale sottostante ai processi cognitivi è modellata sui processi vitali del corpo e sul suo modo di essere nel tempo e nello spazio. Questa visione del conoscere "incarnato" (*embodied*) ha importanti conseguenze sul modo di concepire il significato linguistico.

Di questo conoscere 'incarnato" (*embodiment*), la metafora ne è prova e allo stesso tempo meccanismo fondamentale, in base al quale "il riferimento ad un dominio concettuale concreto, detto dominio di partenza, [permette] di interpretare o elaborare concetti più astratti, appartenenti ad un

BDD-R20 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:59 UTC)